

La résistance du clocher

Depuis leur arrivée, il n'avait plus sonné. C'était, du reste, la seule résistance que les envahisseurs eussent rencontrée aux environs : celle du clocher. Le curé ne s'était nullement refusé à recevoir et à nourrir des soldats prussiens ; il avait même plusieurs fois accepté de boire une bouteille de bière ou de bordeaux avec le commandant ennemi, qui l'employait
5 souvent comme intermédiaire bienveillant ; mais il ne fallait pas lui demander un seul tintement de sa cloche ; il se serait plutôt laissé fusiller. C'était sa manière à lui de protester contre l'invasion, protestation pacifique, protestation du silence, la seule, disait-il, qui convînt au prêtre, homme de douceur et non de sang ; et tout le monde, à dix lieues à la ronde, vantait la fermeté, l'héroïsme de l'abbé Chantavoine, qui osait affirmer le deuil public, le proclamer,
10 par le mutisme obstiné de son église.

Le village entier, enthousiasmé par cette résistance, était prêt à soutenir jusqu'au bout son pasteur, à tout braver, considérant cette protestation tacite comme la sauvegarde de l'honneur national. Il semblait aux paysans qu'ils avaient ainsi mieux mérité de la patrie que Belfort et que Strasbourg, qu'ils avaient donné un exemple équivalent, que le nom du hameau
15 en deviendrait immortel ; et, hormis cela, ils ne refusaient rien aux Prussiens vainqueurs. Le commandant et ses officiers riaient ensemble de ce courage inoffensif ; et comme le pays entier se montrait bienveillant et souple à leur égard, ils toléraient volontiers son patriotisme muet.

MAUPASSANT, *Mademoiselle Fifi*, Contes et nouvelles, 1875-1884

Dans le texte reproduit ci-dessous :

- En **jaune**, les points de grammaire à vérifier, à revoir.
- En **turquoise**, d'éventuelles difficultés lexicales, faciles à surmonter pour peu que l'on tienne compte de la cohérence de l'ensemble. Rappelons que l'on ne traduit pas toujours un substantif par un substantif, un verbe par un verbe, etc. Il faut toujours se demander ce que l'on dirait pour répondre à une situation, à un énoncé donnés.

Rappelons, comme nous le faisons régulièrement, que l'on ne traduit pas des mots, mais du sens. Les mots peuvent rendre service, bien entendu, et il faut toujours s'efforcer d'enrichir son lexique, notamment par des lectures. Les lectures permettent aussi de s'imprégner de la langue, des spécificités de l'allemand et français. Il faut que les deux langues deviennent familières.

La résistance du clocher

- 20 Depuis leur arrivée, il n'avait plus sonné. C'était, du reste, la seule résistance que les envahisseurs eussent rencontrée aux environs : celle du clocher. Le curé ne s'était nullement refusé à recevoir et à nourrir des soldats prussiens ; il avait même plusieurs fois accepté de boire une bouteille de bière ou de bordeaux avec le commandant ennemi, qui l'employait souvent comme intermédiaire bienveillant ; mais il ne fallait pas lui demander un seul tintement de sa cloche ; il se serait plutôt laissé fusiller. C'était sa manière à lui de protester contre l'invasion, protestation pacifique, protestation du silence, la seule, disait-il, qui convînt au prêtre, homme de douceur et non de sang ; et tout le monde, à dix lieues à la ronde, vantait la fermeté, l'héroïsme de l'abbé Chantavoine, qui osait affirmer le deuil public, le proclamer, par le mutisme obstiné de son église.
- 30 Le village entier, enthousiasmé par cette résistance, était prêt à soutenir jusqu'au bout son pasteur, à tout braver, considérant cette protestation tacite comme la sauvegarde de l'honneur national. Il semblait aux paysans qu'ils avaient ainsi mieux mérité de la patrie que Belfort et que Strasbourg, qu'ils avaient donné un exemple équivalent, que le nom du hameau en deviendrait immortel ; et, hormis cela, ils ne refusaient rien aux Prussiens vainqueurs.
- 35 Le commandant et ses officiers riaient ensemble de ce courage inoffensif ; et comme le pays entier se montrait bienveillant et souple à leur égard, ils toléraient volontiers son patriotisme muet.

MAUPASSANT, *Mademoiselle Fifi*, Contes et nouvelles, 1875-1884

Grammaire :

- + La proposition infinitive
- + L'apposition : sujet parfois complexe, ce qui est une raison supplémentaire de s'y intéresser. Voir en particulier Duden (Grammatik), Kongruenz 3.3, S. 990 sqq. (& 1550 sqq.) ; 4.2.1, Zur Kongruenz im Genus bei Prädikativen und lockeren Appositionen
- + Titel- und Eigennamen (Zusammenfassung), &1576
- + Berufsbezeichnungen, s.o. (& 1567 u. 1583)

Lecture

Lettre de Léon Tolstoï (1828-1910) à Gandhi (1869-1948)

Kotchéty, 7 septembre 1910

J'ai bien reçu votre revue *Indian Opinion* et j'ai été heureux d'y lire tout ce qui a trait à la non-résistance. J'aimerais vous faire part des réflexions que m'a inspirées cette lecture.

Plus j'avance en âge, et surtout maintenant que je sens la mort approcher¹, plus je voudrais dire aux autres ce que je ressens si vivement et qui pour moi est d'une importance capitale, je veux parler de ce qu'on appelle la non-résistance, mais qui en réalité n'est pas autre chose que la loi d'amour débarrassée de ses fausses interprétations. Tout homme sent et reconnaît au fond de lui-même (on le voit très bien chez les enfants) que l'amour – c'est-à-dire l'aspiration des âmes à l'union et le comportement qui en résulte, est l'unique et suprême loi de la vie ; il le sait tant qu'il n'a pas été fourvoyé par les faux enseignements du monde. Cette loi a été proclamée par tous les sages de l'univers, romains, grecs, juifs, chinois ou hindous. Je pense que la plus claire formulation en a été donnée par le Christ, qui a même affirmé qu'elle résumait la Loi et les Prophètes. Bien plus, prévoyant les déformations qu'on pourrait faire subir à cette loi, il a indiqué que le danger pouvait venir des hommes trop attachés aux choses d'ici-bas, danger de voir certains s'autoriser la violence pour défendre leurs intérêts, c'est-à-dire rendre coup pour coup, reprendre par la force ce qu'on vous a pris, etc. Tout homme raisonnable sait que la pratique de la violence est incompatible avec l'amour, règle de vie fondamentale, et que, dès lors qu'on admet la violence dans certains cas, on reconnaît l'insuffisance de la loi d'amour, et partant on la nie. La civilisation chrétienne, apparemment si brillante, est entièrement fondée sur cette évidente et étrange contradiction quelquefois consciente, la plupart du temps inconsciente.

En fait dès qu'a été admise la résistance, l'amour n'a plus été et ne pouvait plus être la loi de la vie. Il y a eu la violence, c'est-à-dire le pouvoir du plus fort. C'est ainsi qu'a vécu le monde chrétien pendant dix-neuf siècles. Il est vrai qu'à toutes les époques les hommes n'ont cru qu'en la violence pour construire leur vie. La seule différence entre les peuples chrétiens et les autres peuples, c'est que dans le monde chrétien la loi d'amour a été exprimée avec plus de clarté et de précision que dans toute autre doctrine, et que les chrétiens ont adopté solennellement cette loi tout en s'autorisant la violence et en édifiant leur vie sur la violence. C'est pourquoi la vie des peuples chrétiens est en contradiction totale avec ce qu'ils prêchent ; contradiction entre l'amour, reconnu loi de la vie, et la violence, reconnue indispensable dans certains cas, comme le pouvoir des dirigeants, l'armée et les tribunaux – reconnue et exaltée. Cette contradiction n'a fait que s'aggraver avec le développement du monde chrétien et vient d'atteindre son point culminant. Le problème se pose dorénavant de la façon suivante : de deux choses l'une, ou bien nous admettons que nous ne reconnaissons aucune morale et aucune religion, et que nous ne nous soumettons dans nos vies qu'au pouvoir du plus fort, ou bien nous reconnaissons que nos impôts prélevés de force, que nos institutions judiciaires et policières et que l'armée surtout doivent être abolis.

Au printemps dernier, lors d'un examen d'instruction religieuse dans un collège de jeunes filles à Moscou, le professeur, puis un ecclésiastique présent interrogèrent les élèves sur les commandements de Dieu, le sixième en particulier. Lorsque la réponse était juste, l'ecclésiastique posait une autre question, en général celle-ci : la Loi divine interdit-elle toujours et partout le meurtre ? Et ces malheureuses jeunes perverties par leurs professeurs, devaient répondre et répondaient qu'il est

¹ Tolstoï est mort le 20 novembre 1910.

permis de tuer à la guerre et pour châtier des criminels. Cependant l'une de ces malheureuses (je n'invente pas, c'est un fait que m'a rapporté un témoin), lorsqu'elle s'entendit poser la question habituelle : « Le meurtre est-il toujours un péché? » répondit, rougissante et émue, que c'était toujours un péché et opposa à tous les sophismes de l'ecclésiastique sa ferme conviction que le meurtre est toujours interdit, qu'il est interdit dans l'Ancien Testament, et que le Christ a interdit non seulement de tuer, mais de faire le moindre mal à son frère. Malgré sa majesté et son art de la rhétorique, l'ecclésiastique ne trouva rien à répondre à la jeune fille qui sortit victorieuse du combat.

Oui, nos journaux peuvent parler des progrès de l'aviation, de relations diplomatiques, de clubs, de découvertes, d'alliances de toutes sortes, de prétendues œuvres d'art, et passer sous silence ce qu'a dit cette jeune fille ; mais nous ne devrions pas le faire, car c'est une chose que ressentent plus ou moins clairement ceux qui vivent dans le monde chrétien. Le socialisme, le communisme, l'anarchisme, l'Armée du Salut, la criminalité croissante, le chômage, le luxe insolent des riches face à la misère des pauvres, le nombre des suicides qui augmente de façon effrayante, tout cela est le signe d'une contradiction interne qui doit être et qui sera résolue. Et bien entendu, résolue dans le sens de l'adoption de la loi d'amour et du refus de toute violence. Voilà pourquoi ce que vous faites au Transvaal, qui nous semble à nous le bout du monde, est un événement central, la plus importante des tâches à accomplir actuellement dans le monde et à laquelle doivent prendre part non seulement les nations chrétiennes, mais l'univers entier.

Je pense qu'il vous sera agréable d'apprendre qu'en Russie également des efforts sont faits dans ce sens, sous forme de refus du service militaire, refus qui sont de plus en plus nombreux chaque année. Si infime que soit le nombre de ceux qui chez vous pratiquent la non-résistance et chez nous en Russie le nombre des insoumis, les uns et les autres peuvent affirmer hardiment que Dieu est avec eux. Et Dieu est plus puissant que les hommes.

Il y a dans le fait de reconnaître le christianisme, même sous la forme pervertie qu'on a présentée aux peuples chrétiens, et d'admettre en même temps la nécessité des armées et des engins de guerre destinés à tuer massivement, il y a là une contradiction si évidente, si criante qu'elle doit inévitablement, tôt ou tard, et probablement bientôt, apparaître au grand jour et mettre fin soit à la reconnaissance de la religion chrétienne, nécessaire au maintien du pouvoir, soit à l'existence de l'armée et de la violence sous toutes ses formes, non moins indispensable au pouvoir. Cette contradiction est ressentie par tous les gouvernements, par le gouvernement britannique comme par le gouvernement russe, qui par un naturel instinct de conservation la répriment plus énergiquement que toute autre activité antigouvernementale comme le montre votre revue. Les gouvernements savent où est le danger et font preuve de la plus grande vigilance, car il ne s'agit plus seulement de leurs intérêts, mais de la question : être ou ne pas être.

Avec mon plus parfait respect,

Léon Tolstoï

Proposition de traduction

Der Widerstand des Kirchturms

Seit sie da waren², hatte er nicht mehr geläutet. Es war allerdings der einzige Widerstand, auf den die Invasoren³ in der Gegend gestoßen waren: der Widerstand des Kirchturms. Der Pfarrer hatte sich keineswegs geweigert, preußischen Soldaten Unterkunft und Verpflegung zu gewähren; er hatte sogar mehrmals⁴ akzeptiert, eine Flasche Bier oder Bordeaux mit dem feindlichen Kommandanten zu trinken, der ihn oft als wohlwollenden Vermittler einsetzte; man durfte ihn aber nicht bitten, ein einziges Mal seine Glocke zu läuten⁵; er hätte sich lieber erschießen lassen. Das war seine besondere Art, gegen die Invasion zu protestieren, ein friedlicher Protest, ein Protest des Schweigens, der einzige, sagte er, der sich für den Priester zieme, einen Mann der Sanftmut und nicht des Blutvergießens; und in einem Umkreis von zehn Meilen pries jeder[mann] die Entschlossenheit⁶ und den Heldenmut des Abbé Chantavoine, der nicht fürchtete, durch das hartnäckige Schweigen seiner Kirche die öffentliche Trauer zu bekunden⁷ und zu verkünden.

Von diesem Widerstand begeistert war das ganze Dorf bereit, seinen Seelenhirten bedingungslos zu unterstützen, allem zu trotzen, denn dieser stillschweigende Protest wurde als die Aufrechterhaltung⁸ der nationalen Ehre betrachtet. Es schien den Bauern, als hätten sie sich auf diese Weise mehr um das Vaterland verdient gemacht als Belfort und Straßburg,

² Le terme *arrivée* est ici à prendre au sens large de *présence*. Le mot allemand *die Ankunft*, sans être impossible, est un peu trop précis, ou ponctuel, si l'on considère la réalité de ce qui est évoqué.

³ *Der Invasor* (Gen. -s, Pl. -en)

⁴ *Mehrere Male*

⁵ *Man durfte aber nicht erwarten, dass er ein einziges Mal seine Glocke läutet/ läutete.*

⁶ *Die Festigkeit*

⁷ Sens, ici, du verbe *affirmer* : il ne s'agit pas de dire que quelque chose est vrai, mais de montrer que quelque chose existe.

⁸ *Auch die Rettung*

als hätten sie sich ebenso musterhaft verhalten⁹ und als würde es den Namen des Weilers verewigen; dem siegreichen Preußen verweigerten sie ansonsten gar nichts.

Der Kommandant und seine Offiziere lachten unter sich über diesen harmlosen Mut; und da die ganze Gegend sich ihnen gegenüber entgegenkommend und konzilient zeigte, duldeten sie gerne ihre stumme Vaterlandsliebe¹⁰.

MAUPASSANT, „Fräulein Fifi“, Erzählungen und Novellen

Übersetzung von Georg Freiherr von Ompteda (1897)

(Cette traduction n'est pas toujours aussi exacte qu'on le souhaiterait, et qu'il le faudrait. Mais seules sont signalées les occurrences qui posent un réel problème de sens.)

Seitdem sie im Lande waren, hatte sein Geläut geschwiegen, der einzige Widerstand, den die Eindringlinge weit und breit gefunden. Der Pfarrer hatte sich nicht geweigert, preußische Soldaten bei sich aufzunehmen und zu verpflegen. Er hatte sogar ein paar Mal mit dem feindlichen Befehlshaber, der sich seiner oft als wohlwollende Mittelsperson bediente, eine Flasche Bier oder Rotwein getrunken. Aber nicht einen Ton seiner Glocke durfte man von ihm verlangen. Lieber hätte er sich totschießen¹¹ lassen. So protestierte er gegen den feindlichen Einbruch auf seine eigne Art, friedlich, still, die einzige Form, die, wie er sagte, dem Priester zustand, als Mann des Friedens und nicht des Krieges. Und Jedermann¹² zehn Meilen in der Runde rühmte die Festigkeit und den Mut des Abbé Chantavoine, der durch das beharrliche Schweigen seiner Kirche die öffentliche Trauer einzugestehen¹³ und zu verkünden wagte.

Das ganze Dorf fühlte sich gehoben durch diesen Widerstand. Sie waren bereit durch Dick und Dünn mit ihrem Pfarrer zu gehen und betrachteten diesen stillschweigenden Protest als

⁹ Als hätten sie ein gleichwertiges Beispiel abgegeben, das den Namen des Weilers verewigen würde

¹⁰ Ihre wortlose Vaterlandsliebe / ihren stummen Patriotismus / ihren wortlosen Patriotismus

¹¹ Totschießen ne comporte pas l'idée d'exécution présente dans fusiller.

¹² Orthographe actuelle: jedermann – il ne s'agit pas de Jedermann, pièce d'Hofmannsthal...

¹³ Ne convient vraiment pas : il ne s'agit pas ici d'avouer ou de reconnaître quelque chose (une erreur, une faute), mais de montrer clairement

Rettung der Nationalehre. Die Bauern glaubten sich so mehr ums Vaterland verdient zu machen¹⁴ als Belfort und Straßburg, meinten, sie hätten ein gleich hohes Beispiel gegeben, so daß der Name ihres Dorfes nun unsterblich geworden. Sonst fügten sie sich den siegreichen Preußen.

Der Major und seine Offiziere lachten über diesen harmlosen Mut. Da sich sonst die ganze Gegend gefällig und nachgiebig gegen sie zeigte, so duldeten sie diesen stummen Patriotismus.

¹⁴ Temps